



Chronique des expositions

Matisse, le trait et la couleur

par Alain Solari.

C'est un festival de dessins et de couleurs que livre Matisse dans les dernières années de sa vie. L'exposition au Grand-Palais, *Matisse 1941-1954* nous en fait bénéficier avec des gouaches, peintures à l'huile, dessins, livres illustrés, textiles et vitraux...

Après de 80 ans, Matisse se réinvente à travers le médium de la gouache découpée. Cette technique lui permet d'exprimer pleinement la dimension « décorative » de son art. L'exposition montre que, loin d'avoir arrêté la peinture qui aurait été supplantée par les découpages, comme on l'a cru souvent, celle-ci demeure au cœur de son travail.

Le parcours rassemble plus de 230 œuvres provenant du Centre Pompidou, de collections particulières et d'institutions étrangères : Hammer Museum de Los Angeles, MoMa, MET, National Gallery of Art de Washington, Fondation Barnes, Fondation Beyeler... L'exposition est composée des ensembles essentiels de cette période : les *Intérieurs de Vence* de 1947-1948, l'album *Jazz*, les séries des *Thèmes et Variations*, les dessins, les éléments principaux de la chapelle de Vence, les panneaux de *La Gerbe* et des *Acanthes*. Les grandes figures en gouaches découpées viennent en point d'orgue : *La Tristesse du roi*, *Zulma*, la *Danseuse créole* et la série des *Nus bleus*.

En 1940, après l'exode, Matisse regagne son appartement du *Régina* à Nice. Considéré par le régime nazi comme un artiste dégénéré, il refusera d'exposer en France pendant la guerre. En janvier 1941, il échappe de peu à la mort après une opération qui le laisse diminué.

La Chapelle de Vence est œuvre de synthèse, une œuvre d'art total. Il y conçoit tout, des vitraux aux vêtements liturgiques.

Il écrit le 11 mars 1942 à son fils Pierre : « *Mon opération a été une chose extraordinaire pour moi au point de vue mental. Elle m'a équilibré l'esprit, clarifié les idées. C'est comme une deuxième Vie.* » Elle marque un tournant dans l'œuvre de l'artiste qui reprend d'abord pied avec le dessin. Il ne s'agit pas de dessins préparatoires, mais d'une œuvre en soi qui irrigue les peintures et les gouaches découpées à venir. En 1943, un raid aérien sur Nice incite Matisse à gagner Vence où il loue la villa *Le Rêve*. Le jardin et sa végétation

opulente sont une source d'inspiration. En 1944, Amélie, l'épouse de Matisse, et sa fille Marguerite sont arrêtées par la Gestapo pour faits de résistance. Amélie passe six mois à la prison de Fresnes. Marguerite est torturée et déportée avant d'être libérée en août. En 1947, Matisse retourne à la villa *Le Rêve*. Il couvre un mur de petites gouaches découpées. Sollicité par sœur Jacques-Marie, il accepte de se lancer durant trois ans dans le projet de la chapelle du Rosaire à Vence. En 1949, revenu dans son appartement à Nice, il travaille aux vitraux de la chapelle du Rosaire, à partir de maquettes à l'échelle 1 en papiers gouachés découpés. En 1952, *La Tristesse du roi* est la première gouache découpée à entrer dans les collections publiques françaises.

Les dessins ont toujours tenu une place importante dans le travail de Matisse. Ils sont nombreux à figurer dans l'exposition, souvent sous forme de « portrait ». Matisse laisse à la photographie le soin d'une représentation fidèle. Il se détache de la ressemblance physique, des particularités, pour mettre en valeur un caractère, une personnalité qui s'exprime, même réduite à un « masque ». À l'encre ou au crayon, le trait se déploie en un seul élan, sans repentir. Dans les huiles sur toiles, les vitraux ou les gouaches découpées, la simplicité apparente du trait est toujours présente. Même lorsqu'il disparaît sur la toile, absorbé par la couleur, le dessin structure l'œuvre. Matisse joue avec une peinture vibrante, fluide, qui insuffle de la gaieté. L'air semble léger dans les toiles de Matisse. Rarement